

→ DES RÉACTIONS

EMMANUEL MACRON. « L'antisémitisme est un poison. Nous ne céderons ni au silence ni à l'inaction », écrivait hier le président de la République sur son compte X, adressant au rabbin « tout mon soutien et celui de la Nation ». ■

FRANÇOIS BONNEAU, PRÉSIDENT (PS) DE LA RÉGION. « J'exprime ma profonde indignation et condamne avec la plus grande fermeté l'agression. J'apporte toute ma solidarité et mon soutien à la communauté juive. Cet acte de violence inqualifica-

ble heurte les valeurs fondamentales de notre République. » ■

DES ÉLUS DE TOUS BORDS. De tous les bords, les élus loirétains et les organisations politiques ont apporté leur soutien au rabbin, hier. « L'antisémitisme n'aura jamais sa place dans le Loiret », résumait la sénatrice (LR) Pauline Martin, son homologue socialiste Christophe Chaillou évoquant « les heures les plus sombres de notre histoire ».

« Ne laissons pas passer cette violence et cette intolérance », demande la députée (Renaissance) Stéphanie Rist. Jean-Pierre Sueur, ancien maire d'Orléans et ancien sé-

nateur (PS), a dénoncé « un acte violent et antisémite qui doit être dénoncé et condamné au nom de toutes les valeurs de la République. » ■

CRIF. « L'antisémitisme n'est pas "résiduel". Ceux qui minimisent, relativisent ou justifient la haine des Juifs par un conflit à 4.000 km portent une immense responsabilité », a estimé Yonathan Arfi, le président du Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif). La présidente du Crif de la région Centre-Val de Loire Eliane Klein était quant à elle « absolument révoltée », hier. ■

ÉTUDIANTS. L'Union des étudiants juifs de

France, « profondément choquée », estime que « toute la lumière doit être faite sur cette attaque, qui intervient dans un climat antisémite délétère ». ■

UN TÉMOIN. Yann Chaillou, fondateur du collectif Tous Orléans, a été témoin de l'agression. Comme il l'a relaté, « plusieurs témoins se sont manifestés. Un commerçant et deux jeunes hommes se sont interposés et ont tenté d'éloigner l'agresseur ».

Un constat dont il tirait hier un message d'espoir : « Dans le pire, les valeurs de la République, la fraternité tout particulièrement, doivent prendre le dessus. » ■